NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

117 Nº 3 1995

Faire confiance à la grâce de Dieu. La parabole du blé qui pousse tout seul (Marc 4,25-29)

Michel GOURGUES

p. 364 - 375

https://www.nrt.be/es/articulos/faire-confiance-a-la-grace-de-dieu-la-parabole-du-ble-qui-pousse-tout-seul-marc-4-25-29-204

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Faire confiance à la grâce de Dieu

LA PARABOLE DU BLÉ QUI POUSSE TOUT SEUL

(*Mc* 4,25-29)

La petite parabole du blé qui pousse tout seul (*Mc* 4,25-29) est la seule, de toutes les paraboles synoptiques, qui soit propre à Marc[1]. Ce passage est également l'un des seuls de cet évangile (et encore tient-il en quatre versets) où Jésus, à l'aide d'une comparaison, fait part de sa façon de concevoir le Royaume de Dieu, dont la prédication constitue le coeur de sa mission (*Mc* 1,14s.; 2,38): "Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre..." (*4*,26). Le seul autre passage en ce sens est une autre petite parabole, celle du grain de sénevé, qui suit immédiatement: "Et il disait: comment allons-nous comparer le Royaume de Dieu? ou par quelle parabole allons-nous le figurer? C'est comme un grain de sénevé..." (*4*,30s.).

En cela, Marc se distingue de Matthieu, où Jésus multiplie les images et les paraboles pour faire comprendre en quoi consiste le Royaume. Un peu comme un diamant dont on ferait miroiter diverses facettes: le Royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé du bon grain (*Mt 13*,24), à un grain de sénevé (*13*,31), à du levain (*13*,33), à un trésor caché (*13*,44), à un filet de pêche (*13*,47), à un roi désireux de régler ses comptes (*18*,23), à un vigneron (*20*,1), à un roi organisant un festin de noces (*22*,2), à dix jeunes filles engagées dans le déroulement d'une noce (*25*,1)...

La parabole du blé qui pousse tout seul est bien délimitée, encadrée par deux *kai elegen* ("et il disait"), l'un au v. 26 et l'autre au v. 30. Elle ne présente pas de difficultés particulières, du point de vue de la critique textuelle. Les difficultés surgissent lorsqu'il s'agit d'identifier la pointe ou l'accent majeur de la parabole[2].

---

1. Les quatre autres paraboles trouvent en effet un parallèle en *Mt* et *Lc:* le semeur (*Mc 4*, 1-9); le grain de sénevé (*4*, 30-32); les vignerons assassins (*12*, 1-9); le figuier qui bourgeonne (*13*, 28-29). *Mc 13*, 34 (le portier vigilant), également propre à Marc, est plutôt à classer comme sentence parabolique.

2. Les divergences majeures d'interprétation sont bien résumées sous forme de questions (avec références dans chaque cas aux différents auteurs) par

Après avoir retracé brièvement le contexte littéraire de celle-ci, c'est cet aspect central que nous voulons considérer ici de plus près[3].

I. - Le contexte: les réactions mélangées à la prédication du Règne

La parabole de *Mc* 4,26-29 fait partie d'un des rares regroupements repérables en Marc[4], à savoir le "chapitre des paraboles", lui-même bien délimité par une introduction (4,1-2) et un sommaire final (4,33-34). La parabole est la quatrième d'une série de cinq. Les trois précédentes sont la parabole du semeur (4,1-9) et son explication (4,13-20), puis les deux petites paraboles — il serait plus juste de parler de sentences paraboliques — de la lampe (4,21-23) et de la mesure (4,24-25). À la suite, vient la parabole du grain de sénevé (4,30-32). On peut pressentir dès l'abord que les paraboles du semeur, du blé qui pousse seul et du grain de sénevé, qui font appel au même symbolisme, doivent s'éclairer et se révéler complémentaires l'une de l'autre.

J. DUPONT: «1. Sur quelle donnée de la parabole faut-il placer l'accent: sur le sort de la semence, ou sur la conduite du semeur (ou sur les deux pris ensemble)? 2. Si la semence est au centre du récit, le plus important est-il ce qu'on dit de sa croissance progressive, ou l'affirmation que la moisson viendra certainement? 3. Si le semeur est au centre, doit-on porter son attention sur l'inaction de cet homme pendant la croissance du blé, ou sur son intervention au moment de la moisson? 4. La description de la conduite du semeur est-elle destinée à illustrer la conduite de Dieu dans l'établissement de son Règne, ou la conduite de Jésus dans l'accomplissement de sa mission, ou la conduite des Zélotes qu'on invite à la patience, ou la conduite des disciples découragés auxquels il fallait rendre confiance?» (*Études sur les évangiles synoptiques, I,* coll. *Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium,* 70, Leuven, University Press/Peeters, 1985, p. 302s.).

3. Pour une bibliographie exhaustive sur *Mc* 4, 25-29, on pourra voir F. NEIRYNCK e. a., *The Gospel of Mark. A Cumulative Bibliography 1950-1990,* coll. *Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium,* 102, Leuven, University Press/Peeters, 1992, p. 579 s. (renvoie à plus de 70 études parues sur la parabole durant les 40 années considérées). Parmi les études parues depuis: J.P. HEIL, *Reader-Response and the Narrative Context of the Parables about Growing Seed in Mark 4:1-34,* dans *Catholic Biblical Quarterly* 54 (1992) 271-286 (part. p. 280-284); R.H. GUNDRY, *Mark. A Commentary on His Apology for the Cross,* Grand Rapids, Eerdmans, 1993, p. 219-226.

4. Un autre regroupement, cette fois de controverses et non plus de paraboles, **se retrouvera en *Mc* 11,20 – 12, 37.**

Par ailleurs, le "chapitre des paraboles", selon l'ordonnance de Marc, vient à la suite du chapitre 3 qui fait état d'oppositions, de résistances et d'incompréhensions à l'égard de Jésus. Après avoir fait part de la conspiration des Pharisiens et des Hérodiens en vue de perdre Jésus (*3*,6), Marc rapporte l'intervention de sa famille résolue à se saisir de lui (*3*,20s.), puis l'accusation désobligeante des scribes (*3*,22.30)[5], et, par ailleurs, les réactions enthousiastes de la part des foules[6]. La prédication du Règne de Dieu rencontre donc des réactions mélangées, favorables et défavorables, avidité et accueil chez les uns, opposition et rejet chez les autres. Ce contexte n'est pas indifférent pour la compréhension de la parabole du semeur, qui fait précisément état des réactions diversifiées des auditeurs de la Parole. Dans quelle mesure ce contexte peut-il éclairer aussi le sens et la portée de notre parabole?

II. – Vue d'ensemble

Mc 4, 25-29 décrit l'une après l'autre les étapes que comporte la croissance du blé, depuis l'ensemencement au v. 26 jusqu'à la moisson au v. 29.

Mais il est clair que la parabole ne vise pas à décrire pour lui-même un processus naturel et à donner une sorte de leçon de botanique. D'une part, comme l'indique la formule introductive, on parle de la croissance du blé mais pour faire comprendre autre chose: "Il en est du Royaume de Dieu comme...". D'autre part, la parabole ne s'intéresse pas seulement aux diverses étapes de la croissance, mais encore à ce qui y correspond du côté des investissements humains. Si bien qu'on peut se demander laquelle des deux attentions est prioritaire, d'autant plus que l'introduction compare le Royaume non à la semence mais à l'agriculteur: "Il en est du Royaume de Dieu *comme d'un homme...*".

En considérant les choses de près, on peut rendre compte à l'aide du tableau suivant des diverses composantes de la parabole:

5. «Il est possédé de Béelzéboul» (*3*,22a); «C'est par le prince des démons qu'il expulse les démons» (*3*, 22b); «Il est possédé d'un esprit impur» (*3*, 30).
6. Voir surtout le sommaire en ce sens de *Mc 3*,7-12 et celui de *4*, 1.

	LE GRAIN	ÉTAPES	L'AGRICULTEUR	
PASSIF	1. mis en terre	I. Ensemencement (v. 26)	sème	ACTIF
ACTIF	2. germe 3. pousse 4. produit l'herbe 5. produit l'épi 6. produit le blé dans l'épi	II. Croissance (v. 27-28)	dort et se lève	PASSIF
PASSIF	7. fruit mûr	III. Moisson (v. 29)	met la faucille	ACTIF

La parabole distingue donc trois étapes: l'ensemencement, la croissance et la moisson. À chacune de ces étapes, l'action se passe alternativement, soit du côté de l'agriculteur, soit du côté du grain: alors qu'à l'étape de l'ensemencement et de la moisson, le premier est actif et le second passif, les rôles sont renversés à l'étape centrale de la croissance. C'est cette étape que s'attarde surtout à décrire la parabole, énumérant jusqu'à cinq phénomènes du côté du grain et soulignant ainsi, par contraste, l'inaction de l'agriculteur. Le schéma fait bien ressortir l'importance accordée au processus de développement de la semence qui, de façon frappante, se trouve détaillé en sept phases.

III. – Exploration

La parabole du semeur distinguait quatre qualités différentes de rendement correspondant aux différents types de terrains dans lesquels est jetée la semence. Quant à elle, la parabole du blé qui pousse tout seul ne considère que le cas de la semence atteignant le rendement maximum, comme celle qui, dans la parabole du semeur, était tombée dans la bonne terre.

Voyons de plus près la description de chacune des trois étapes du rendement et de ce qui y correspond du côté des investissements de l'agriculteur.

1. L'ensemencement (v. 26)

Cette première étape est décrite on ne peut plus brièvement. Tout tient en un demi-verset: "...comme un homme qui aurait

jeté la semence sur la terre". Cela rappelle le début de la parabole du semeur: "Voici que le semeur est sorti pour semer" (*Mc 4*,3).

La différence, c'est qu'ici le terme de comparaison, le Royaume de Dieu, est identifié dès le point de départ, tout comme dans la parabole suivante du grain de sénevé (*4*,30). Là, cependant, le Royaume sera comparé au grain qui est semé, alors qu'ici il l'est à celui qui sème. On voit que les trois paraboles parlent d'une même réalité et exploitent le même symbolisme, mais sous des angles variés et avec des nuances particulières.

Le thème du Règne ou Royaume de Dieu apparaît ici pour la troisième fois chez Marc[7] et on le retrouvera encore 11 fois dans la suite de l'évangile. Tantôt, il en sera question comme d'une réalité eschatologique; ainsi en est-il par exemple en *9*,47: "mieux vaut pour toi entrer borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne"[8]. Tantôt, on en parlera plutôt comme d'une réalité déjà présente; c'est le cas notamment dans la proclamation de *Mc 1*,15 ("le Royaume de Dieu s'est approché") ou encore en *10*,14s., où les disciples sont exhortés à accueillir le Royaume en petit enfant. Notre parabole, elle, fait intervenir les deux perspectives à la fois, le blé étant représenté comme déjà semé et en croissance avant de parvenir à pleine maturité.

Dans la première étape de l'ensemencement, la parabole met en relief l'action de l'agriculteur[9]. On saisit ainsi dès le point de départ qu'elle ne vise pas seulement à évoquer la naissance et la croissance du Royaume de Dieu, mais encore ce qui, en rapport avec celles-ci, dépend ou ne dépend pas des humains. Plus exactement, elle paraît caractériser l'apport humain, non pas sous l'angle de l'accueil, mais sous celui de la proclamation ou de la prédication du Règne. C'est en effet ce que suggère la proximité de la parabole du semeur et de son explication, où l'ensemencement est identifié à la proclamation de la Parole (*4*,14).

Aussi brève qu'en soit la description, cette première étape possède sans doute son importance. On a ici la démarche initiale

---

7. Après son apparition dans la sommaire initial de *1*, 15 et , un peu auparavant, en *4*, 11.

8. Voir encore dans le même sens *Mc 10*, 23.25; *14*, 25...

9. La semence est jetée *epi tês gês* («sur la terre»). On a ici un génitif alors qu'on attendrait, à la suite d'un verbe de mouvement, l'accusatif *epi tên gên*, comme en *4*, 20. Mais Marc ne semble pas tenir outre mesure à la distinction, puisqu'en *4*, 31 il utilise la même formule avec («lorsqu'on la sème *epi tês gês*») ou sans relation («la plus petite de toutes les graines qui sont *epi tês gês*») avec le mouvement.

conditionnant tout le reste. Si le semeur ne sème pas, le reste du processus de croissance - même s'il ne relève pas de lui, comme la suite va y insister - ne se produira pas.

2. La croissance (v. 27-28)

Dans cette seconde étape, toute l'action se trouve déportée du côté de la semence. L'agriculteur n'est pour rien dans ce qui se produit après qu'il a jeté en terre la semence. Cette idée de passivité, la parabole la souligne de trois façons.

a) "Qu'il dorme ou qu'il se lève, nuit et jour..." (v. 26a).

Peu importe ce que l'agriculteur peut faire ou ne pas faire; une fois qu'il a semé, le processus de germination et de croissance suit son cours et tout se passe sans lui.

b) "...il ne sait pas comment" (v. 27b).

L'agriculteur peut d'autant moins intervenir dans le processus que celui-ci le dépasse entièrement; la formule vise moins à souligner son ignorance que le fait que ce qui se passe ne dépend pas de lui.

c) "*...d'elle-même (automatê)* la terre produit..." (v. 28a).

Dans tout le Nouveau Testament, l'adjectif utilisé ici n'apparaît ailleurs qu'en *Ac 12*,10, dans le récit de la délivrance miraculeuse de Pierre: "*d'elle-même* (*automatê*) elle (la porte de la prison) s'ouvrit devant eux". Le terme désigne donc une réalité produisant une action de son propre mouvement, sans avoir besoin d'une intervention extérieure. On redit donc la même chose autrement: la terre produit sans que l'agriculteur y soit pour rien. La terre, pour ainsi dire, se charge de tout, une fois que lui a été confiée la semence: celle-ci connaît un processus de croissance dans lequel on ne saurait intervenir.

C'est à la description de ce processus que s'attardent les v. 27-28. Il aurait suffi de résumer d'un mot, en parlant comme nous le faisons de «croissance». Mais la parabole s'applique à détailler les phases successives: la semence germe et pousse (*4*,27) puis apparaissent à tour de rôle l'herbe, l'épi, puis le blé plein l'épi (*4*,28). L'ensemble décrit un dynamisme que l'énumération sert à mettre en relief, à la manière d'un film présentant en mouvement accéléré le mouvement de la croissance.

La transposition se laisse aisément effectuer: le Royaume est porteur d'un dynamisme interne sur lequel on n'a pas de prise et qui, sans intervention extérieure, parviendra à son terme. Comme la parabole du semeur, qui se montrait optimiste quant à l'issue finale (*Mc 4*,8b: "l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent"), notre

parabole souligne au terme l'idée d'abondance et de pleine réussite: "...plein de blé dans l'épi".

3. La moisson (v. 29)

Dans cette dernière étape, l'action passe de nouveau du côté de l'agriculteur. Après la période d'inaction qu'a représentée pour lui toute l'étape de la croissance, le voilà qui entre de nouveau en scène à la fin, comme il l'avait fait au début pour jeter le grain en terre: "et quand le fruit s'y prête, aussitôt il y met la faucille, parce que la moisson est à point". Comment faut-il comprendre cette action de l'agriculteur? Et qui ce dernier symbolise-t-il? La réponse à ces questions conditionne l'interprétation d'ensemble de la parabole.

Selon certains, en effet, la moisson au v. 29 renvoie au jugement eschatologique. On s'appuie pour cela sur la référence que l'on croit découvrir en ce verset à un passage du prophète Joël annonçant ce qui se produira lorsque Dieu rassemblera toutes les nations dans la Vallée de Josaphat pour entrer en jugement avec elles:

> Que les nations s'ébranlent et qu'elles montent à la Vallée de Josaphat! Car là je siégerai pour juger toutes les nations à la ronde. Lancez la faucille: la moisson est mûre [10].

La parabole, conclut-on, se termine donc sur la perspective de "l'intervention finale de Dieu pour exercer le jugement et établir définitivement son Règne"[11] . La parabole, explique-t-on, en opposant les diverses phases énumérées aux v. 27-28 à la phase finale décrite au v. 29, veut établir un contraste entre l'inactivité du temps de la croissance (v. 27-28) et l'activité déployée au temps de la moisson (v. 29). Tout comme dans la parabole du semeur les trois premiers terreaux dans lesquels la semence ne parvient pas à maturité (*4*,3-7) forment ensemble contraste par rapport à la bonne terre où elle porte fruit (*4*,8). L'application, alors, serait la suivante: durant le temps de la croissance du Règne, qui correspond à celui de la mission de Jésus, Dieu peut

---

10. *Jl 4*, 12; l'annonce du jugement sans l'image de la moisson avait déjà été exprimée au v. 2: «Je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre à la Vallée de Josaphat; là j'entrerai en jugement avec elles au sujet d'Israël mon peuple et mon héritage.»

11. J. DUPONT, *Deux paraboles du Royaume. Mc 4, 26-34*, dans *Assemblées du Seigneur*, 2e série, n. 42 (1970) 52s.

sembler ne rien faire et se désintéresser de son oeuvre; on peut être sûr cependant qu'il interviendra à la fin pour mener à bien l'entreprise[12].

Cette interprétation soulève, me semble-t-il, de sérieuses difficultés. J'en mentionne trois.

a. En rapport avec le v. 29.

Il n'est pas clair que ce verset fasse référence à *Jl 4*,13, si l'on compare la formulation de part et d'autre[13]. Les affinités se ramènent en effet à trois termes communs, dont deux seulement *(hoti parestêken)* se présentent comme littéralement identiques. Même à supposer que *Mc 4*,29 emprunte la formulation de Joël, emprunte-t-il pour autant toute la vision qui s'y exprime?

b. En rapport avec les v. 27-28.

Si, au v. 29, l'agriculteur représente Dieu, il faut qu'il en soit de même aux v. 27-28. C'est donc lui qui est inactif au temps de la croissance. Mais alors ce qui est exprimé lui convient-il vraiment: "qu'il dorme ou qu'il se lève" et surtout "il ne sait comment"? Comment admettre que, pendant la période de croissance de son Règne, Dieu puisse être inactif et ignorer ce qui se passe? La perspective ne serait-elle pas, à l'inverse, que Dieu est à l'oeuvre pendant que ceux qui ont semé n'ont rien à faire? Mais qui a semé?

c. En rapport avec le v. 26.

Si l'agriculteur renvoie à Dieu au v. 29, il faut que celui-ci soit aussi le semeur au v. 26, ce qui ne convient guère. Cela, rétorquent d'aucuns, ne constitue pas vraiment une objection. En

---

12. C'est ainsi par exemple qu'interprète J. DUPONT; *Deux paraboles...* , cité n. 11, p. 52s.: «Jésus recourt à une comparaison: Dieu ne s'y prend pas autrement que le paysan qui n'intervient pas dans son champ avant l'heure de la moisson. Mais qu'on ne s'y trompe pas: cette période du ministère de Jésus pendant laquelle Dieu donne l'impression de négliger l'œuvre qu'il a entreprise est celle qui précède la moisson eschatologique. En expliquant à ses auditeurs une inaction divine qui les étonne et les scandalise, Jésus, en même temps, les invite à ne pas douter que la période actuelle, celle de son ministère terrestre, constitue la dernière phase de l'histoire du salut, précédant immédiatement l'intervention finale de Dieu pour exercer le jugement et établir définitivement son Règne.»

13. *Mc 4,29*: *euthys apostellei to drepanon, hoti parestêken ho therismos* («aussitôt il envoie la faucille, parce que la moisson est présente»), comparé à *Jl 4*, 13: *exaposteilate drepana, hoti parastêken trygêtos* («envoyer des faucilles, parce que la récolte est présente»).

effet, il ne faut guère s'arrêter à cette étape des semailles, qui ne constitue qu'une phase préliminaire sans importance, qu'il fallait bien mentionner avant d'en venir aux deux phases décisives que l'on veut mettre en contraste, à savoir la croissance (v. 27-28) et la moisson (v. 29)[14]. Pourtant, nous l'avons vu, dans les trois parties de la parabole, on ne s'intéresse pas seulement à ce qui se passe du côté du grain, mais encore au labeur ou aux investissements humains engagés dans chacune des étapes. Si cet investissement est à considérer pour les deux dernières étapes, il doit l'être aussi pour la première. En outre, cette étape des semailles ne fait pas que précéder les deux autres, mais elle les conditionne radicalement.

Somme toute, il semble qu'interpréter la parabole en partant de la fin (la moisson du v. 29) fausse les perspectives et la rend incohérente.

Ne faut-il pas au contraire partir du début? Cette parabole est une parabole de semence, comme deux des autres qui l'encadrent. Or, la parabole du semeur, ou plutôt son explication, identifiait la semence à la Parole (*4*,14). Semer doit donc correspondre ici à annoncer la Parole. Et annoncer la Parole, comme cela sera affirmé explicitement à la fin du chapitre des paraboles en *4*,33, c'est la mission de Jésus: "C'est par un grand nombre de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la Parole selon qu'ils pouvaient l'entendre." En outre, la parabole du blé qui pousse tout seul se présente expressément comme une parabole du Règne de Dieu. Or c'est là, pour Marc, le thème central de la prédication de Jésus: "...il proclamait l'Evangile de Dieu et disait: «Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche»,..." (*Mc 1*,14s.). Tout laisse donc penser que, conformément aux perspectives de l'évangile, l'agriculteur de la parabole est Jésus lui-même accomplissant sa mission d'annoncer la venue du Règne de Dieu.

Dans cette optique, la dernière partie de la parabole (4,29) rend compte d'une conviction: après une période de croissance, le Règne annoncé parviendra à maturité chez ceux qui l'accueillent. La moisson n'est pas à lire en relation avec le jugement eschatologique, mais en relation avec la croissance parvenue à son terme.

---

14. «Les semailles mentionnées au v. 26 ne constituent qu'un simple préliminaire; on ne s'y arrête pas. Toute l'attention se concentre sur la période de la croissance du blé (v. 27-28)» (J. DUPONT, *Deux paraboles...*, cité n. 11, p. 51).

IV. – Du don et de la responsabilité

Si ce que nous avons vu est juste, la petite parabole du blé qui pousse tout seul (*Mc 4*,26-29) comporte une signification fondamentale et, pour ainsi dire, deux significations dérivées ou deux implications.

La signification fondamentale ou la pointe de la parabole est à lire en relation avec le volet décrivant ce qui se passe du côté du grain, en particulier avec la section centrale et la plus développée (v. 27-28), qui s'attarde à décrire en ses diverses phases la croissance du blé. Ce qui est ainsi mis en relief, c'est donc le dynamisme inhérent au Royaume de Dieu. S'il est accueilli, on peut compter que le Règne de Dieu fera son chemin, qu'il possède la force et la vitalité nécessaires pour croître jusqu'à maturité. Tout comme la semence tombée en bonne terre poursuit d'elle-même sa croissance conformément à un dynamisme inscrit dans le processus naturel. De même, la vitalité et le dynamisme du Règne ne relèvent pas de ceux qui l'annoncent — pas plus que de ceux qui l'accueillent. Cela relève de la grâce et de l'action de Dieu. On n'est pas ici devant une entreprise dont le succès dépend des seuls humains. Quelque chose d'autre, qui ne relève pas d'eux, est à l'oeuvre et en assure l'aboutissement.

Les deux implications, quant à elles, sont liées au second volet de la parabole, qui fait part du labeur et des investissements humains en relation avec les diverses étapes de la croissance, en particulier la première (les semailles, v. 26) et la dernière (la moisson, v. 29).

En lien avec la première étape, l'implication qui se dégage est précisément: il faut semer. En cela, la parabole du blé qui pousse tout seul rejoint les deux autres paraboles de semence qui l'environnent. Il faut semer, proclamait la parabole du semeur (*4*,1-8), même si l'on s'expose à des résultats mélangés, le positif l'emportera largement sur la part inévitable de gaspillage. Il faut semer, proclamera à son tour la parabole du grain de sénevé (*4*,30-32), même si l'entreprise peut sembler tellement modeste. Il faut semer, proclame la parabole du grain qui pousse tout seul, dans la certitude que ce que l'on sème possède une vitalité qui nous dépasse et que, s'il tombe en bonne terre, il donnera des fruits inespérés. Le Royaume possède son dynamisme mais encore faut-il qu'il soit annoncé. L'annonce conditionnne radicalement l'avenir du Royaume, tout comme les semailles conditionnent radicalement la croissance et la production, où, par ailleurs, on n'est pour rien. Ainsi se trouve mis en relief non plus le rôle premier et fondamental du don de Dieu mais celui que joue la res-

ponsabilité humaine pour faire advenir le Règne de Dieu. Alors que, dans la parabole du semeur, cette responsabilité était saisie sous l'angle de l'accueil du Règne, elle l'est ici sous l'angle de l'annonce du Règne.

En lien avec la dernière étape, celle de la moisson (*4*,29), l'implication qui se dégage inculque la confiance: l'aboutissement est assuré, on peut être sûr à l'avance des résultats, tout comme l'agriculteur peut être sûr de la moisson qui l'attend au terme de la croissance.

Tout se passe comme si ces accents voulaient répondre à un contexte de difficulté, où l'on pourrait se demander à quoi bon annoncer l'Évangile du Règne de Dieu. De fait, c'est bien ainsi que les choses se présentent en Marc. Les paraboles du chapitre 4, avons-nous noté en commençant, viennent à la suite du chapitre 3, qui fait part des oppositions et résistances diverses auxquelles se heurte désormais la mission de Jésus. Vaut-il la peine de continuer dans ces conditions? La prédication du Règne ne se révèle-t-elle pas décevante, compte tenu des obstacles qu'elle rencontre? Oui, répondent les trois paraboles de la semence, il vaut la peine de continuer; il faut garder confiance, assuré pour une part de l'issue finale (paraboles du semeur et du grain de sénevé), et en outre de la force de croissance inhérente au Règne annoncé.

Sans doute, avons-nous dit, ce message est-il à lire d'abord et avant tout en relation avec la mission de Jésus lui-même. Mais certains indices suggèrent que, aux yeux de Marc, cela vaut aussi pour le temps de l'Église. Ainsi, par exemple, dans l'explication de la parabole du semeur, l'identification qui est faite des terrains improductifs, et notamment la référence à la persécution comme facteur de défection (*4*,17), paraît bien renvoyer pour une part à l'expérience ecclésiale, notamment à celle de la communauté de Marc. Aussi bien doit-il en être de même pour la bonne terre sur laquelle la parabole du grain qui pousse tout seul fait ensuite le gros plan. Dans un tel contexte, la parabole trouvait un sens qu'il était urgent d'entendre: tenez bon! vous pouvez compter sur la puissance de Dieu, persuadés que les résultats ne manqueront pas de se produire.

Ce qui valait pour la communauté de Marc reste parlant pour les communautés chrétiennes de tous les temps, en particulier celles qui font partie de sociétés ou de cultures où, pour survivre, l'Évangile doit, d'une façon ou l'autre, ramer à contre-courant. Il s'avère alors de première importance, pour les croyants et pour les pasteurs chargés de témoigner de l'Évangile, de se souvenir qu'ils ne sont pas seuls, que la Parole qu'ils annoncent n'est pas la

leur et qu'une bonne part de la réussite ne relève pas d'eux mais de la puissance de Dieu. L'Évangile peut se heurter à l'indifférence et à l'opposition. Jamais personne ni aucun pouvoir ne pourra en éteindre le dynamisme là où il parvient à s'implanter. Ce qui est demandé aux croyants, c'est de témoigner. Sur le reste, ils n'ont aucune prise. Ils doivent faire confiance à la grâce de Dieu et, comme le dit saint Paul, au dynamisme de cette "Parole qui fait son oeuvre *(energeitai)* en vous, les croyants" (*1 Th* 2,13).

Ottawa, Canada K1R 7G3
96, avenue Empress

Michel GOURGUES, O.P.
Collège dominicain de
philosophie et de théologie

Sommaire.— Selon une interprétation courante, la petite parabole, propre à Marc, du blé qui pousse tout seul (*4*,25-29) est à comprendre à partir de la fin, où l'on croit reconnaître une référence à Joël. Cela conduit à identifier la moisson au jugement eschatologique et le moissonneur à Dieu. Mais cette interprétation se heurte à des difficultés. La signification fondamentale ou la pointe de la parabole paraît plutôt à lire en relation avec le volet décrivant ce qui se passe du côté du grain, en particulier avec les v. 27-28, qui décrivent en ses diverse phases la croissance du blé. Ce qui est mis en relief, c'est donc le dynamisme inhérent au Royaume de Dieu. S'il est accueilli, on peut compter que le Règne de Dieu fera son chemin, qu'il possède la force et la vitalité nécessaires pour croître jusqu'à maturité. Deux implications importantes se dégagent de cette interprétation.

Summary — According to a standard interpretation, Mark's parable concerning the seed that grows by itself (*4*, 25-29) is to be understood in the light of its last sentence, in which the commentators detect a reference to Joel. This leads them to identify the harvest with the eschatological judgment and the harvester with God. Suggesting that this interpretation comes up against real difficulties, the author proposes his own interpretation, which emphasizes rather the dynamism inherent in God's Kingdom. Wherever received and welcomed, God's Kingdom will find its way, for it possesses in itself the vital strength that leads to growth and maturity. Two important implications are then drawn from this interpretation.